

Enfin, une enquête différente des précédentes (p. 505-508) pose la question de savoir où le soldat romain mettait son argent ? Dans son ceinturon ou dans une petite bourse.

En conclusion, nous reviendrons sur une de nos affirmations souvent répétées : l'histoire militaire n'explique pas toute l'histoire, mais elle concerne tous ses aspects, notamment le domaine de l'économie. Ce point de vue est illustré par cet ouvrage. Et c'est pourquoi il rendra de très grands services aux chercheurs.

Yann LE BOHEC

Michael Mackensen, *Das severische Vexillationskastell Myd(---) / Gheriat el-Garbia am limes Tripolitanus (Libyen), II, Kastell, Steinbruch, Heiligtümer und Beobachtungsturm*, Wiesbaden, Reichert Verlag (Münchner Beiträge zur provinzialrömischen Archäologie 11), 2024, 2 vol., 664 p., 118 €, ISBN 9783752006919.

Un premier volume, publié il y a trois ans, avait été consacré à ce fort dans la même collection : M. Mackensen, *Das severische Vexillationskastell Myd(---) / Gheriat el-Garbia am limes Tripolitanus (Libyen), I, Forschungsgechichte, Vermessung, Prospektionen und Funde 2009-2010*, Wiesbaden, 2021.

Cette suite fait penser à un passage de Tertullien qui s'était réjoui de voir que l'empire romain, de son temps, s'était étendu vers le sud (*Adu. Iud.*, VII). Son affirmation est confirmée par le fait que, au temps de Septime Sévère, trois camps ont été construits et occupés par l'armée romaine, dans la partie méridionale de la Libye actuelle, à savoir Bu Njem, jadis fouillé par R. Rebuffat, Gheriat el-Garbia, objet de ces deux volumes, et Ghadames, dont l'importance a peut-être été sous-estimée par M. Mackensen, mais qui n'est connue que par une inscription.

Le camp de *Myd*[...] se situe à 280 km au sud de Tripoli, dans la zone du pré-désert, et il constitue un élément du *limes Tripolitanæ (regionis)* attesté très tôt par l'épigraphie (*IRT*, 1053 = *AE*, 1985, 849 = 1992, 1758 = 1993, 1709) ; il fut érigé pour un détachement, une *uexillatio*, sur ordre de Q. Anicius Faustus, légat de légion entre 197 et 201, devenu sans doute, à notre avis, légat de province pendant son temps de commandement (mais c'est là un autre problème).

Le rempart, construit en moellons, mesurait 176 m sur 128 m, soit une superficie de 22 528 m², ce qui convient à notre avis pour quelque 500 hommes. Il était flanqué de douze tours internes qui obéissaient à trois modèles : carrées quand elles étaient placées en milieu de mur, à pans coupés pour la porte prétorienne, avec arrondi externe pour la porte décumane (à raison de deux tours pour chaque porte).

L'intérieur du camp a laissé peu de vestiges. L'emplacement des *principia* a été repéré, ainsi que celui qui avait été attribué à un baraquement. Pour en revenir au centre du fort, M. Mackensen mentionne la *groma*-Torhalle. La désignation comme *groma* vient d'une inscription de Lambèse (*AE*, 1974, 723, a) qui, à notre avis, a été mal interprétée : le mot latin désignait l'emplacement au sol, une place ou une cour, comme on

voudra, et pas le quadriportique qui l'entourait. Pour le reste, à savoir la demeure du chef de poste, les magasins, les thermes et l'hôpital, les auteurs en sont réduits à des hypothèses. L'approvisionnement en eau, si important en raison du climat, était assuré par un puits menant à une source et par des citernes.

L'épigraphie du site est assez riche et a profité de ces fouilles. C'est sur la base d'une statue de Julia Mamaea que fut trouvée une inscription endommagée où l'on ne lit que la moitié du nom du site : *Myd*[...]. En outre, un texte sur bois et des ostraka ont été découverts. Certes, il fallait les faire connaître, mais ils restent malgré tout moins riches que ceux qui ont été trouvés à Bu Njem (R. Marichal, *Les ostraca de Bu Njem, LibAnt*, Suppl. 7, Tripoli, 1992).

Pour le matériel, il fallait signaler ce qui était attendu, surtout la céramique : vaisselle de table, lampes à huile et amphores. On leur ajoutera neuf échantillons de bois. Une savante étude a classé les restes d'animaux qui ont vécu à Gheriat el-Garbia. On y a trouvé, comme partout dans le monde méditerranéen, des os de moutons, de chèvres et de porcs. Plus originaux, des gazelles et des dromadaires sont attestées : les premières pour leur chair, les seconds pour le transport.

La III^e légion Auguste, comme on sait, a été dissoute en 238. Le camp et son environnement n'en ont pas moins continué de vivre et M. Mackensen a consacré de nombreuses pages à l'Antiquité tardive. Il pense que Gheriat el-Garbia est devenue au Bas-Empire les *castra Madensia* mentionnés par la *Notitia Dignitatum* (Occ., XXXI, 30).

Pour cette période, les analyses sont parfois plus poussées que pour la précédente.

Pour la céramique, on retrouve de la vaisselle de table, des lampes et des amphores, qui servaient à transporter du vin, de l'huile et du *garum*. Elles ont été l'objet d'une étude archéométrique ; leur analyse chimique a révélé la présence de fer, de potassium et de titanium.

En outre, ces divers conteneurs ont permis de reconstituer la végétation qui couvrait le site et aussi, sans doute, d'identifier des produits d'importation : des céréales diverses, qui formaient la base de l'alimentation de tous les humains, des olives, des figues et des piments (rappelons que la harissa, une sorte de crème qui est fabriquée à partir de ce type de poivrons, accompagne normalement l'alimentation des Libyens actuels).

Les fouilles du camp ont suscité une exploration de ses environs immédiats et trois types de monuments ont été repérés. 1/ À 80 m environ de l'enceinte, cinq bâtiments ont été vus. Deux d'entre eux, appelés GG2 et GG4, étaient des temples construits sur un plan simple : une salle rectangulaire comportait une abside sur l'un des petits côtés. On y a repéré en outre des débris de colonnes, des fragments d'inscriptions et un autel. Le tout semble bien remonter au III^e siècle de notre ère. 2/ De même, des nécropoles ont été identifiées. 3/ Reste un monument connu depuis un certain temps, situé à l'écart du camp, une grosse tour appelée *burgus* en latin, ce qui en est d'ailleurs le sens précis de ce mot (*IRT*, 895 ; *IRT*, 2021, 0895). Elle se trouvait en amont de l'oued Tula.

Pour finir, avant les pages attendues traditionnellement (bibliographie, etc.), M. Mackensen propose une synthèse proprement historique, donc chronologique. Il estime avec raison qu'il faut distinguer quatre périodes successives : avant Septime Sévère, de Septime Sévère à 238, la deuxième moitié du III^e siècle et l'époque tardive qui

va jusqu'au milieu du ^ve siècle approximativement. Il traite, pour finir, le village berbère dont l'existence prolonge celle de *Myd* [...].

Cette publication de haut niveau, par la qualité du contenu et du livre, pourra servir de modèle pour les publications de camps romains. Ce niveau d'excellence a été atteint grâce au principal auteur et à l'équipe de seize personnes qu'il a su rassembler autour de lui, regroupant historiens, archéologues, et spécialistes des sciences exactes. Les descriptions minutieuses sont rehaussées par des dessins et des photographies nombreux et de qualité ; l'illustration se situe à la hauteur du texte. De fréquentes comparaisons avec Bu Njem, le *castellum Dimmidi* (en Numidie) et d'autres fortins de Tripolitaine justifient les analyses.

C'est donc un très bon livre qui sera utilisé par les archéologues et aussi par les historiens.

Yann LE BOHEC

Maxime Émion, *Les protectores Augusti (III^e-VI^e s. p.C.)*, Bordeaux, Ausonius éditions (*Scripta antiqua*, 167), 2023, 2 vol., 918 p., 45 €, ISBN 9782356135605.

Ce gros livre, qui dérive d'une thèse de doctorat, est divisé en deux volumes, le premier proposant une synthèse, le second une prosopographie et des annexes. Il aborde un sujet d'histoire militaire de plusieurs points de vue, institutionnel, politique, social et culturel. Privilégiant les institutions, il s'inscrit dans la tradition de Domaszewski et du premier congrès de Lyon sur l'armée romaine (A. von Domaszewski, *Die Rangordnung des römischen Heeres*, B. Dobson réédit., 1967, Cologne, et *La hiérarchie [Rangordnung] de l'armée romaine sous le Haut-Empire*, 1995, Paris).

Avec un bon esprit de logique, l'auteur suit un plan chronologique sur une longue période, qui va de l'apparition des *protectores* à leur disparition. Deux éléments de méthode font la valeur de cette enquête. D'une part, des tableaux donnent des listes, simplement, ou servent de support à des déductions, ce qui est « pflaumien » (c'est, de notre part, un vrai compliment ; nous avons une grande admiration pour H.-G. Pflaum). D'autre part, un grand nombre de discussions apportent du nouveau sur plusieurs aspects du sujet.

La période concernée va donc de l'époque sévérienne jusqu'au VI^e siècle. Un élément général est présenté d'emblée : tous les *protectores* ne sont pas *domestici*, tous les *domestici* ne sont pas *protectores*.

Les premiers *protectores* auraient fait leur apparition au temps de Caracalla, si l'on en croit l'*Histoire Auguste* ; mais beaucoup de commentateurs sont sceptiques sur la valeur de ce texte, parfois à tort au demeurant. Quoi qu'il en soit, au III^e siècle, ils remplissaient la fonction d'hommes de confiance, d'un gouverneur de province ou d'un préfet du prétoire. Il apparaît déjà que, pendant cette relativement courte période, la nature de cette institution a évolué.

Vers 240 et surtout au temps de Gallien, un changement majeur est survenu : les *protectores* furent recrutés parmi les centurions ; ils devinrent des officiers supérieurs et un élément de l'ordre équestre ; dans cette époque, la valeur l'emportait sur la naissance